



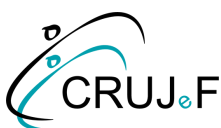
LA VEILLE

NUMÉRO 3 • AUTOMNE 2021



Ce bulletin de veille scientifique vise à diffuser les plus récentes connaissances en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Il s'inscrit dans le cadre de la réalisation des différentes recommandations formulées dans le plan d'action *Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation* du ministère de la Santé et des Services sociaux. Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploité(e)s sexuellement ou à risque de l'être.

Pour vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles au www.crujef.ca. Vous pouvez consulter en tout temps la veille scientifique à jour ainsi que les éditions précédentes du bulletin à partir de notre site web.



BULLETIN DE VEILLE SCIENTIFIQUE

SOMMAIRE

L'exploitation sexuelle chez les garçons de la rue en Colombie-Britannique • **P. 2**

Attachement et trauma : les paradoxes de l'exploitation sexuelle • **P. 3**

Les rôles des femmes impliquées dans le proxénétisme • **P. 5**

Donner une voix aux jeunes au sein des services : le point de vue des professionnel(le)s • **P. 6**

Quelles formes peut prendre la résistance des jeunes exploités sexuellement lors de leur témoignage ? • **P. 7**

Pour en savoir plus... • **P. 8**

L'exploitation sexuelle chez les garçons de la rue en Colombie-Britannique

Bien qu'il soit généralement reconnu que les filles sont plus à risque d'exploitation sexuelle, de plus en plus d'études concluent qu'il existe des taux similaires d'exploitation sexuelle chez les garçons et les filles. Des études populationnelles menées dans des écoles à travers le monde estiment qu'entre 2% et 4% des jeunes ont déjà échangé des services sexuels contre rétribution. Dans ces études, les garçons sont autant sinon plus enclins à avoir marchandé leurs services sexuels que les filles. Peu d'études explorent cependant les particularités de l'exploitation sexuelle selon le genre.

Le but de cette étude canadienne est de documenter la prévalence et les contextes dans lesquels les garçons de la rue, notamment ceux sans domicile et en fugue, sont exploités sexuellement. Les données ont été colligées en 2006 et en 2014 afin d'étudier l'évolution du phénomène à travers le temps.

Près de 700 garçons âgés de 12 à 19 ans ont été sondés.

Les résultats révèlent que 19% des adolescents de la rue affirment avoir été exploités sexuellement, soit près d'un adolescent sur quatre âgé de 12 à 17 ans et d'un adolescent sur dix âgé de 18 à 19 ans. La majorité de ces adolescents ont fait une fugue, ont été mis à la porte de leur résidence ou se sont retrouvés sans domicile avant d'être exploités, bien que le tiers rapporte avoir été exploités alors qu'ils demeuraient encore chez leur famille.

En 2014, la principale raison pour avoir échangé des services sexuels était le désir de soutenir un ami, un proche ou un partenaire. Cette situation était différente en 2006 où la majorité des jeunes ne mentionnent pas avoir marchandé leurs services sexuels pour autrui, mais plutôt pour leur propre bénéfice. Une certaine proportion affirme tout de même avoir échangé des services sexuels au profit d'un proxénète ou d'une

agence, soit 22% en 2006 et 19% en 2014. En termes de rétribution, les jeunes sondés en 2006 disent principalement avoir échangé leurs services sexuels contre de l'argent (32%), des drogues (30%) ou un hébergement (17%). Cette situation diffère en 2014 où une proportion assez similaire de jeunes a échangé des services sexuels contre des drogues (19%), un hébergement (19%), de l'argent (17%), de la nourriture (15%) ou des vêtements (13%).

Les données révèlent que ces garçons sont surtout exploités par des femmes. Plus de 60% de ceux-ci ont été exploités uniquement par des femmes, alors que seulement 15% (2006) et 22% (2014) ont été exploités uniquement par des hommes. Les autres jeunes ont quant à eux été exploités tant par des femmes que par des hommes. Enfin, il existe une association significative entre l'âge des adolescents et le genre de l'exploiteur(se) : les garçons exploités uniquement par des femmes sont habituellement plus âgés (moyenne de 16,41 ans).

En conclusion :

- Peu de ces garçons disent marchander leurs services sexuels au profit d'une autre personne. La plupart échange ces services pour leur propre bénéfice ou pour soutenir un ami ou un proche. S'il est possible que ces garçons interagissent directement avec leurs clients sans qu'une tierce personne soit impliquée, il est aussi possible qu'ils ne reconnaissent pas l'autre (ami, amoureux, etc.) comme un(e) exploiteur(se), surtout en l'absence de violence et lorsque la manipulation prend une forme plus insidieuse.
- Un résultat étonnant concerne la vaste majorité de garçons exploités sexuellement par des femmes, ce qui va à l'encontre des stéréotypes habituels. La littérature actuelle ne permet malheureusement pas d'établir le portrait de ces femmes et de déterminer de quel type d'arrangement il s'agit (échange contre de l'argent, un toit, etc.). D'autres études sont nécessaires pour améliorer notre compréhension de ce phénomène.
- Plusieurs de ces jeunes échangent des services sexuels contre de la nourriture, des vêtements, un hébergement ou un transport. Les interventions visant à aider les jeunes à sortir d'une relation d'exploitation sexuelle doivent prendre en compte la possibilité que les jeunes ne veuillent pas sortir de cette situation si elle leur permet de répondre à leurs besoins de base.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Saewyc, E.M., Shankar, S., Pearce, L.A. et Smith, A. (2021). Challenging the Stereotypes: Unexpected Features of Sexual Exploitation among Homeless and Street-Involved Boys in Western Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18, 5898.

Attachement et trauma: les paradoxes de l'exploitation sexuelle

Le lien qui unit une personne exploitée à son exploitateur ou son exploiteuse est caractérisé par la présence de paradoxes complexes où les interactions peuvent alterner entre des épisodes d'abus et de contrôle, mais aussi d'admiration, d'amour et de gratitude envers l'autre. Quelques études se sont intéressées aux mécanismes par lesquels une expérience traumatique telle que l'exploitation sexuelle peut interférer avec l'attachement et le développement d'une relation avec autrui. Ces travaux ont mis de l'avant le concept d'attachement traumatique (*trauma bonds*) comme étant l'une des conséquences psychologiques de l'exploitation sexuelle.

Cette étude de la portée (*scoping review*) a pour but de rassembler les connaissances en lien avec l'attachement traumatique en contexte d'exploitation sexuelle. Les auteurs souhaitent explorer comment l'attachement traumatique est conceptualisé et défini dans la littérature, et décrire les caractéristiques de l'attachement traumatique chez les jeunes exploités sexuellement. Après une consultation de bases de données scientifiques, 15 études ont été retenues et analysées en profondeur.

Selon les études, l'attachement traumatique se caractérise par



un important déséquilibre de pouvoir entre la personne exploitée et son exploitateur(se), une alternance imprévisible entre des interactions positives (offre de cadeaux, marques d'affection, etc.) et négatives (menaces, humiliation, violence, etc.), un sentiment de gratitude ou une dépendance de la personne exploitée envers les interactions positives, une tendance à se blâmer pour les interactions négatives, et une internalisation du point de vue de l'exploiteur(se) par la personne exploitée (p. ex. : fort sentiment de loyauté).

Les auteurs font également ressortir quatre aspects de l'expérience et du vécu des personnes exploitées sexuellement qui sont fréquemment abordés dans la littérature lorsqu'il est question d'attachement traumatique :

- Le fait d'avoir vécu des abus ou de l'exploitation durant l'enfance augmenterait la probabilité de développer un attachement traumatique ;
- Même après avoir mis fin à la relation avec son proxénète, les personnes ayant développé un tel lien traumatique demeurent convaincues de leur amour envers leur exploitateur(se);
- La force de ces sentiments amoureux expliquerait en partie pourquoi les jeunes souhaitent protéger leur exploitateur(se) des conséquences légales de ses actions, par exemple en refusant de témoigner et de coopérer avec les forces de l'ordre ou en niant les comportements reprochés à celui-ci ;
- Ce serait en mettant à profit les vulnérabilités émotionnelles et les besoins d'attachement de leurs cibles (besoin d'amour, de sécurité, d'affection, etc.) que les exploitateurs(ses) favoriseraient, de manière intentionnelle, le développement d'un attachement traumatique chez les jeunes.

TABLEAU 1

Quelques pistes pour mieux comprendre l'attachement traumatique...

Une question évolutive ? L'attachement traumatique serait un mécanisme de survie qui s'active lorsque la personne se retrouve dans une situation d'isolement, d'impuissance et que l'abuseur démontre une certaine forme de gentillesse.

Une question d'attachement ? L'attachement traumatique surviendrait selon les mêmes mécanismes impliqués dans le développement de l'attachement insécurisant/évitant et serait renforcé par l'offre intermittente de soins envers sa cible. Les personnes ayant un trouble de l'attachement seraient également plus enclines à développer un tel attachement traumatique.

Une question relationnelle ? Les relations sociales sont un aspect essentiel de notre existence et toute déconnexion d'un réseau social est une source de souffrance. Pour une personne isolée, il serait préférable d'entretenir une relation même s'il s'agit d'un contexte d'exploitation que de ne pas entretenir de relations du tout.

En conclusion :

- La notion d'attachement traumatique est particulièrement pertinente dans le contexte de l'exploitation sexuelle puisqu'elle explique en partie comment l'attachement que la personne exploitée a envers son exploitateur(se) rend difficile la sortie de l'exploitation sexuelle et pourquoi elle tente souvent de le ou la protéger (lui éviter des problèmes avec la justice, se blâmer soi-même pour les comportements de l'autre, considérer les comportements de l'exploiteur(se) comme des gestes d'amour rationnel, etc.). Les jeunes exploités vont également perdre confiance envers les personnes en dehors de cette relation d'attachement et envers les systèmes d'aide formelle (p. ex. : services sociaux).
- La complexité de la relation qui unit une personne exploitée sexuellement à son exploitateur(se) exige que les professionnels soient sensibles et formés afin de mieux comprendre et soutenir ces jeunes qui peuvent ressentir de l'attachement et de l'amour envers leur exploitateur(se), et ce, même lorsque le lien est rompu.
- Cette étude rappelle l'importance des liens sociaux. Chez les personnes exploitées sexuellement, il importe d'encourager le développement de relations saines et positives, notamment via des programmes de mentorat par les pairs.
- Ces travaux mettent en lumière le peu de connaissances sur la question de l'attachement traumatique. À ce jour, il ne semble pas exister de définition standardisée ni d'outil clinique permettant de détecter la présence d'un attachement traumatique chez les personnes exploitées sexuellement. Il en va de même pour les interventions favorisant le rétablissement des survivants et des survivantes qui sont peu documentées.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Casassa, K., Knight, L. et Mengo, C. (2021). Trauma Bonding Perspectives From Service Providers and Survivors of Sex Trafficking: A Scoping Review. *Trauma, Violence & Abuse*, 1-16.

Criminelles ou victimes ? Les rôles des femmes impliquées dans le proxénétisme

Les comportements des femmes impliquées dans le proxénétisme sont généralement perçus différemment de ceux des hommes au sein du système judiciaire. Souvent, la femme est perçue comme étant sous l'emprise d'un homme. Comme plusieurs de ces femmes ont également un passé de victimes, les poursuites envers celles-ci sont particulièrement complexes. Par conséquent, les femmes impliquées dans le proxénétisme sont 16% moins susceptibles de faire face à des accusations que leurs homologues masculins.

Cette étude s'intéresse aux rôles et aux tâches assumées par les femmes, ainsi qu'à la nature de leurs relations avec les hommes en contexte d'exploitation sexuelle. Les auteures ont procédé à l'analyse de 44 cas de proxénétisme répertoriés aux États-Unis entre 2003 et 2015 via le portail public *Human Trafficking Knowledge portal*.

Dans la majorité des cas, ces femmes exercent leur rôle avec un partenaire masculin. Il s'agit la plupart du temps d'un partenaire d'affaire sans lien apparent avec la femme, et parfois d'un partenaire amoureux (26%) ou d'un membre de la famille (21%). Certaines femmes sont plutôt impliquées avec plusieurs partenaires (30% des cas) et une minorité d'entre elles exercent seules (9% des cas). Concernant leurs victimes, 70% des cas impliquent des mineurs.

La moitié de ces femmes occupent un rôle subalterne, alors que l'autre moitié est dans une position dominante et exerce un leadership dans les opérations.

Rôles subalternes :

- **La principale** (*bottom*) (33%) : femme ayant débuté comme prostituée et ayant gagné la confiance de son exploitateur. Elle assume des tâches variées (recrutement, création d'annonces, collecte d'argent).
- **L'aide** (16%) : femme ayant habituellement un lien de dépendance avec un homme et qui surveille les exploité(e)s, acquiert de faux papiers, etc.

- **La recruteuse** (2%) : femme agissant uniquement comme entremetteuse.

Rôles dominants :

- **La partenaire** (19%) : femme qui codirige les opérations avec un partenaire masculin.
- **La tenancière** (12%) : femme propriétaire d'établissements où survient l'exploitation.
- **La tête dirigeante** (9%) : femme dirigeant les opérations d'un groupe d'exploiteurs.
- **L'indépendante** (9%) : femme qui gère les opérations de manière indépendante.

La principale tâche accomplie par ces femmes est le contrôle des exploité(e)s par le biais de violence, de menaces et de leur surveillance. Viennent ensuite les tâches administratives (gestion des finances, location de chambres d'hôtel, création d'annonces, etc.). La moitié des femmes sont responsables des arrangements avec les clients et, dans une moindre mesure, du recrutement et du mentorat auprès des jeunes exploités. Enfin, près du tiers des femmes sont également actives dans l'industrie du sexe.

En conclusion :

- Le rôle des femmes dans l'exploitation sexuelle ne revêt pas une seule forme. Contrairement à ce qui est avancé dans la littérature, le recrutement n'est pas la principale tâche effectuée par les femmes de cette étude. Celles-ci seraient davantage impliquées pour contrôler les victimes. Ce contrôle est cependant surtout effectué par les femmes endossant un rôle de leadership.
- Même si cela est fait en partenariat avec un homme, la moitié de ces femmes exerce un rôle de leadership, ce qui suggère que ces actes peuvent être commis sur une base volontaire et autonome.
- Très peu de cas montrent des femmes agissant seules, celles-ci étant plus nombreuses à être associées à un homme. Plusieurs femmes sont liées à ces hommes sur le plan amoureux ou familial, montrant une certaine dépendance émotionnelle envers ceux-ci. La faible proportion de femmes agissant seules pourrait cependant être le reflet d'un système de justice qui détecte et criminalise davantage les hommes.
- Près du tiers des femmes de cette étude travaillent encore dans l'industrie du sexe aux côtés de leurs victimes. La dichotomie entre victimes et criminelles ne reflète donc pas la complexité de cette réalité.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Veldhuizen-Ochodnicanova, E. et Jeglic, E.L. (2021). Of madams, mentors and mistresses: Conceptualising the female sex trafficker in the United States. *International Journal of Law, Crime and Justice*, 64, 100455.

Donner une voix aux jeunes au sein des services : la perspective des professionnel(le)s

Dans le cadre de cette étude, les auteurs ont rencontré 16 professionnels et professionnelles (travailleurs sociaux, personnel médical, etc.) impliqués auprès de jeunes exploités sexuellement afin d'obtenir leurs points de vue quant à l'implantation d'une approche favorisant la participation des jeunes au sein des services (approche centrée sur la prise de décision partagée). Une telle approche implique un échange entre le ou la professionnelle et l'aidé(e) afin d'identifier les situations où un choix doit être fait, de présenter les options disponibles et leurs bénéfices/risques, de questionner le jeune quant à ses objectifs personnels et de s'intéresser aux valeurs qui guident ses choix.

Les professionnel(le)s rencontré(e)s reconnaissent que la voix des jeunes exploités sexuellement est actuellement peu prise en compte dans l'intervention, même si cette pratique est perçue comme essentielle. Le fait de redonner une

voix aux jeunes est considéré comme un moyen de leur redonner une forme de contrôle : contrôle qui leur a habituellement été retiré par leur exploitateur(se). Les professionnel(le)s questionné(e)s se montrent favorables à l'implantation d'une approche centrée sur la prise de décision partagée auprès des jeunes exploités sexuellement et y voient plusieurs bénéfices potentiels : reconstruction de l'estime de soi des jeunes, développement d'une confiance en soi et en ses décisions, création d'un sentiment de confiance envers les professionnels, etc. Au contraire, l'absence de prise en compte de la voix de jeunes est perçue comme un facteur de revictimisation au sein des services.

Si cette pratique est largement reconnue comme positive, les répondant(e)s identifient plusieurs obstacles à l'inclusion de la voix des jeunes dans les services :

- Le désir des jeunes de protéger leur exploitateur(se) affecte leur jugement et leurs décisions ne sont pas toujours prises dans l'optique de prioriser leur propre sécurité et bien-être ;

- La méfiance envers les professionnels, souvent alimentée par l'exploiteur(se), rend difficiles la discussion et l'engagement du jeune dans un tel processus de décisions partagées ;
- Il n'existe pas de procédure standardisée dans leur milieu de pratique permettant de prendre en compte la voix des jeunes ;
- Plusieurs contraintes institutionnelles sont présentes, dont le roulement du personnel et le manque de temps ;
- L'approche paternaliste de certains milieux considère les jeunes comme vulnérables et dans l'impossibilité de prendre des décisions éclairées ;
- La présence de difficultés concomitantes chez les jeunes exploités sexuellement (consommation de substances, problèmes de santé mentale, etc.) fait obstacle à la mise en œuvre d'une telle approche ;
- Dans certains contextes et milieux, très peu de choix peuvent concrètement être offerts aux jeunes, empêchant ainsi de prendre en compte leur voix de manière significative.

En conclusion :

- L'exploitation sexuelle se caractérise généralement par un grand déséquilibre de pouvoir au sein de la relation entre la personne exploitée et son exploitateur(se). Comme la perte d'autonomie et de contrôle est centrale dans le trauma vécu par ces jeunes, une telle reprise de contrôle sur leur vie est essentielle à leur rétablissement. Les services d'aide ont le potentiel de promouvoir le pouvoir d'agir des jeunes en reconnaissant leur capacité à faire des choix.
- Bien que tous les professionnel(le)s interviewé(e)s perçoivent l'importance et les bienfaits d'une approche centrée sur la prise de décision partagée, il ressort que la voix des jeunes demeure peu prise en compte.
- Les résultats témoignent d'un besoin de formation, d'outils et de procédures standardisées visant à créer une culture organisationnelle qui soit davantage inclusive et qui encourage la participation efficace des jeunes exploités sexuellement au sein des services et dans la prise de décisions qui les concernent.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Sahl, S., Pontoriero, M.I., Hill, C. et Knoepke, C.E. (2021). Stakeholder perspectives on the implementation of shared decision making to empower youth who have experienced commercial sexual exploitation. *Children and Youth Services Review*, 122, 105894.

Quelles formes peut prendre la résistance des jeunes exploités sexuellement lors de leur témoignage ?

Les jeunes exploités sexuellement peuvent se montrer réticents à collaborer avec les policiers et à témoigner contre leur exploitateur(se), surtout lorsque leur situation est dévoilée contre leur gré. Leur manque de coopération avec les forces de l'ordre peut résulter d'un fort sentiment de loyauté ou d'amour envers leur exploitateur(se), mais aussi d'un sentiment de peur ou de la crainte des répercussions de leur témoignage.

À ce jour, il existe peu de connaissances quant aux manifestations de la résistance lors du témoignage de jeunes engagés dans un parcours d'exploitation sexuelle. Les connaissances sur le sujet se limitent aux études menées auprès de jeunes ayant subi des abus sexuels. La résistance y est principalement conceptualisée comme l'absence de coopération qui se manifeste, entre autres, par le silence et le refus de parler.

Dans cette étude américaine, les auteurs ont procédé à l'analyse de 14 transcriptions d'entrevues policières et de témoignages à la Cour de jeunes âgés de 15 à 17 ans exploités sexuellement. Le but était d'identifier et de mieux comprendre les formes spécifiques que peut prendre la résistance de ces jeunes lors de leur témoignage. Les auteurs définissent et illustrent à l'aide d'extraits de témoignages un total de 16 formes de résistance manifestées par les jeunes, dont :

- La remise en question de la motivation de l'autre, qui s'illustre par un manque de confiance ou un scepticisme de la part du jeune (ex. : *Je le sais que tu essaies de me piéger...*).
- Le sentiment que l'autre connaît déjà la réponse à la question et que sa propre réponse n'est donc pas nécessaire (ex. : *Tu sais de qui je parle...*).
- La quasi-approbation d'un énoncé (ex. : *Si tu le dis...*).
- Le fait de maximiser ou de minimiser un fait, de sorte que la réponse ne nous informe pas (ex. : *Je travaille partout...*).

- La remise en question des questions de l'autre (ex. : *Pourquoi tu veux savoir où je vis...?*)

Les résultats révèlent que lors des entrevues policières, plus du tiers des réponses des jeunes exploités contiennent au moins une forme de résistance. Cette situation diffère significativement dans le contexte d'un témoignage au Tribunal, alors que seulement 11% des réponses fournies par les jeunes contiennent une forme de résistance.

Finalement, il semble que les jeunes qui ont refusé de témoigner au Tribunal sont ceux et celles qui ont manifesté le plus de résistance lors de leur entrevue avec les policiers.



En conclusion :

- Alors que la littérature suggère que les principales formes de résistance des jeunes ayant vécu des abus sexuels sont le silence, l'expression d'un inconfort et le refus de répondre, ces manifestations de résistance apparaissent plutôt rares dans cette étude. Il semble que les jeunes exploités sexuellement expriment leur résistance différemment des jeunes ayant vécu des abus sexuels, soit de façon plus ouverte et confrontante.
- Comme le niveau de résistance manifestée lors de l'entrevue avec les enquêteurs semble prédire la volonté des jeunes de témoigner au Tribunal, cela suggère que si nous sommes outillés pour identifier les manifestations de résistance et réagir de manière adéquate pour les désamorcer, cela pourrait augmenter le désir de l'exploité(e) de s'engager dans le reste des procédures judiciaires à l'encontre de son exploitateur(se).
- Les auteurs de cette étude ont noté que plusieurs réponses verbalisées par les jeunes contiennent à la fois un élément de résistance et un élément d'information pertinente. Ainsi, malgré la présence visible de formes de résistance, cela ne signifie pas pour autant que l'information collectée n'est pas pertinente ou que le jeune refuse entièrement de collaborer. Il ne faut pas perdre de vue que certaines formes de résistance peuvent également être le résultat d'un manque de maturité des jeunes ou d'une réelle confusion quant aux faits.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Henderson, H.M., Cho, S.J., Nogalska, A.M. et Lyon, T.D. (2021). Identifying novel forms of reluctance in commercially sexually exploited adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 104994.

Pour en savoir plus...

Barrow, J. F., Combes, H. A., & Rathbone, L. (2021). Using Q-methodology to Explore What is Valued from Child Sexual Exploitation Services: The Importance of Safety. *J Child Sex Abus*, 1-18. [Consulter](#)

Bath, E. P. *et al.* (2021). Perspectives of Girls and Young Women Affected by Commercial Sexual Exploitation: mHealth as a Tool to Increase Engagement in Care. *J Health Care Poor Underserved*, 32, 128-147. [Consulter](#)

Carrellas, A., Resko, S. M., & Day, A. G. (2021). Sexual victimization and intellectual disabilities among child welfare involved youth. *Child Abuse Negl*, 115, 104986. [Consulter](#)

Cyders, M. A., Hunton, T., & Hershberger, A. R. (2021). Substance Use and Childhood Sexual Abuse among Girls Who Are Victims of Commercial Sexual Exploitation. *Subst Use Misuse*, 56(9), 1339-1345. [Consulter](#)

Franchino-Olsen, H. (2021). Frameworks and Theories Relevant for Organizing Commercial Sexual Exploitation of Children. *Trauma Violence Abuse*, 22(2), 306-317. [Consulter](#)

Helpingstine, C. E. *et al.* (2021). Adolescent girls with a history of Commercial Sexual Exploitation : Perceptions and characteristics of social networks. *Child Abuse Negl*, 115, 105015. [Consulter](#)

Jaeckl, S., & Laughon, K. (2020). Risk Factors and Indicators for Commercial Sexual Exploitation of Adolescent Girls in the United States in the Context of School Nursing: An Integrative Review of the Literature. *J Sch Nurs*, 37(1), 6-16. [Consulter](#)

Lucas, C., Lind, M., & Olympia, R. P. (2021). School Nurses on the Front Lines of Healthcare: Recognizing the Signs and Putting the "BRAKES" on the Commercial Sexual Exploitation of Children. *NASN Sch Nurse*, 36(2), 92-98. [Consulter](#)

May, H. *et al.* (2020). Young People's Experiences of Attending a Theater-in-Education Program on Child Sexual Exploitation. *Front Psychol*, 11, 609958. [Consulter](#)

Seymour-Smith, S., & Kloess, J. A. (2021). A discursive analysis of compliance, resistance and escalation to threats in sexually exploitative interactions between offenders and male children. *Br J Soc Psychol*. [Consulter](#)

Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au crujef.ciussscn@ssss.gouv.qc.ca.

Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Collaboratrices

Élyse Granger,
bibliothécaire à l'Université Laval

Marie-Claude Simard,
chercheuse d'établissement au
CRUJeF

Révision

Cynthia Ouellet,
agente administrative de la
recherche au CRUJeF

Mise en page

Vanessa Fournier,
conseillère en développement
de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2021 Tous
droits réservés, Canva

Ce bulletin est rendu possible
grâce à la contribution financière
du ministère de la Santé et des
Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce
bulletin est issu d'articles
scientifiques et ne reflète en
aucun cas l'opinion de l'auteure.